

LES PROCHAINS RENDEZ-VOUS SCENES & CINES

Théâtre

NORMALITO

Cie à l'Envi

Mardi 4 avril 19h

Théâtre de Fos – Fos-sur-mer

Théâtre

CRÈME GLACÉE

Insomniaque Cie

Mercredi 5 avril 16h

L'Oppidum – Cornillon-Confoux

+ 8
ans

Théâtre

CENDRILLON

Cie Louis Brouillard

Mercredi 5 avril 20h

Théâtre La Colonne - Miramas

SOLAL BOULLOUDNINE
La fin du début

Durée 1h20

ESPACE ROBERT HOSSEIN

04 90 55 71 53 | www.scenesetcines.fr

 Espace Robert Hossein Grans - Scènes et Cinés

Suivez-nous sur     @scenesetcines

Restez informé, inscrivez-vous à la Newsletter

Jeu et conception Solal Bouloudnine

Texte Solal Bouloudnine et Maxime Mikolajczak, avec la collaboration d'Olivier Veillon

Mise en scène Maxime Mikolajczak et Olivier Veillon

Création lumière et son, régie générale François Duguest

Régie lumière Olivier Maignan

Musique Michel Berger

Costumes et accessoires Elisabeth Cerqueira et François Gauthier-Lafaye

Administration Antoine Lenoble

Production Mathilde Bonamy et Augustin Bouchon

Production L'OUTIL

Coproductions NEST – Centre Dramatique transfrontalier de Thionville - Grand Est, Comédie de Béthune – CDN Hauts-de-France, Théâtre Dijon-Bourgogne – CDN, Théâtre Sorano, Les Plateaux Sauvages, Printemps de comédiens

Soutiens Théâtre de l'Aquarium, CENTQUATRE-PARIS, Carreau du Temple, festival FRAGMENT(S) #7, L'Annexe, la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bourgogne Franche-Comté, Ville de Dijon, avec le soutien du Fonds SACD Humour/One Man Show

Vous souvenez-vous du 2 août 1992 ? C'est le jour où Michel Berger, en vacances à Ramatuelle, meurt d'une crise cardiaque. Le jour où, dans la maison voisine, Solal Bouloudnine, âgé de six ans, découvre brutalement que la vie peut s'arrêter en un instant. Depuis, cette peur de la fin ne le quitte plus.

Désormais adulte, il soigne son angoisse dans ce seul en scène drôle et inventif. Maîtrisant avec justesse l'absurde et le grinçant, il revisite les grandes étapes de sa vie à travers une galerie de personnages pittoresques. On se surprend à rire de la mort, de la maladie ou de de la solitude.

ENTRETIEN AVEC SOLAL BOULLOUDNINE

Comment est né ton désir d'écrire ce spectacle ?

J'ai eu la chance ces dernières années de travailler en tant que comédien avec Alexandra Tobelaim, les Chiens de Navarre, Baptiste Amann... et de m'investir dans les diverses productions de l'Outil (l'IRMAR, *Spectateur : droits et devoirs*...). Je m'épanouis en tant qu'interprète mais j'ai le désir depuis longtemps de raconter mes propres histoires, d'offrir ma vision des choses. Le monologue s'est vite imposé comme la forme idéale. Depuis plusieurs années, je joue seul en scène avec la metteuse en scène Alexandra Tobelaim (*Italie- Brésil 3 à 2* et récemment *Abysses*, deux textes de Davide Enia). Je suis à chaque fois frappé par la force et l'impact que l'on peut avoir sur un plateau presque nu. C'est cette forme simple et puissante que j'ai voulu développer avec mes mots et mes histoires.

Dans "La fin du début" tu interprètes plusieurs personnages, dans la tradition de comiques français comme les Inconnus ou les Nuls. Qu'est-ce qui te plaît tant dans cette forme ?

Le risque qu'il y a à mener un solo m'intéresse et me stimule en soi, mais le fondement de mon désir c'est surtout le plaisir et le défi qu'il y a à composer plusieurs personnages : jouer avec des accents, changer de voix, porter des perruques et des costumes en étant le plus crédible possible. À l'encontre d'un mouvement qui invite les acteurs à improviser à partir de ce qu'ils sont, à rapprocher le personnage d'eux-mêmes, l'ambition est finalement de faire oublier l'acteur avec des artifices bien visibles.

Quelle a été ta méthode pour l'écriture de "La fin du début" ?

Le procédé, emprunté à Philippe Caubère, est très simple : j'ai improvisé seul devant ma caméra à partir de souvenirs et ou de personnes charismatiques qui m'ont marqué. Puis j'ai soumis mes improvisations à mon camarade Maxime Mikolajczak et ensemble nous avons trié le bon grain de l'ivraie et retravaillé les séquences pour construire des scènes. Olivier Veillon est arrivé un peu plus tard dans le processus pour nous aider à composer la dramaturgie du spectacle.

Michel Berger est central, dans ton spectacle. Pourquoi lui ?

J'avais six ans, onze mois et vingt jours quand il est mort, terrassé par une crise cardiaque dans sa villa de Ramatuelle, après une partie de tennis. C'était le 2 août 1992, je passais mes vacances dans une maison à quelques mètres de la sienne. Je me souviens des sirènes de pompiers, des fans en larmes qui déposaient des fleurs devant sa maison, de ses chansons qui passaient en boucle à la radio... C'est ce jour-là que j'ai pris conscience de la mort et surtout du fait que tout a une fin. Depuis je ne cesse de craindre la fin et toute l'écriture du spectacle s'articule autour de cette angoisse qui ne m'a jamais quitté.

Donc Michel Berger est un déclencheur de conscience ?

Pas seulement ! Bien-sûr sa vie est très inspirante, mais c'est aussi un compositeur et un chanteur magnifique. Je ne crois pas comme Gainsbourg que la chanson de variété soit un art mineur. Avec Michel Berger je veux rendre hommage à la variété et à son pouvoir de consolation. Tout le monde peut s'identifier aux paroles de « Seras-tu là ? » après une rupture amoureuse. Les chansons sont des alliées, elles sont un remède à la solitude.

Tu t'amuses à balader le spectateur en inversant le début, le milieu et la fin du spectacle. C'est une façon de conjurer la fin ?

Oui, exactement. Enfin c'est une tentative, car si la fin devient le début, il y aura donc automatiquement une autre fin à cette fin qui devient le début, et inversement, non ? On ne peut pas échapper à la fin. Ce spectacle est un voyage vers l'acceptation de la fin.

Avec "La fin du début" tu proposes une comédie effrénée, féroce. C'était une nécessité pour toi de faire rire ?

Le rire est le plus court chemin entre deux personnes, comme disait Chaplin. Je trouve absurde que l'humour continue à être considéré comme un registre mineur par certains, alors que le lien qu'il crée est essentiel ! Les bébés rient avant de parler, non ? C'est la forme de communication la plus simple, la plus primaire, la plus puissante. En osant la comédie pure, je réalise aussi un rêve d'enfant, je me sens vraiment à ma place.

Tes personnages sont épiques, fantaisistes, hauts en couleurs, on a une vraie tendresse pour eux. C'était important pour toi de ne pas te cantonner à la caricature et de leur donner une profondeur ?

Oui, bien sûr, je voulais que l'émotion puisse trouver sa place dans leur folie. J'ai imaginé des personnages de fiction mais c'était important de partir aussi de vraies personnes (mes parents, mon coach de foot, ma bouchère...), en espérant qu'en livrant des morceaux de mon histoire intime, comme un chanteur de variété, on puisse se sentir comme en famille. Je voudrais que chacun puisse se retrouver à travers eux.

Propos recueillis par Brigitte Bérault-Lambert



La recette d'Enrique



- 1- dans un magasin, achète une graine de piment qui te plaît
- 2- rentre chez toi
- 3- sème la graine et fais pousser les piments
- 4- cueille les piments quand ils sont bien mûrs
- 5- fais-les sécher
- 6- fais une sieste
- 7- trouve une belle bouteille qui peut avoir une forme fantaisie, comme une forme de radiateur ou de raquette de tennis
- 8- lave bien la bouteille
- 9- fais une bonne sieste (les français te diront que ce sont les fainéants qui font la sieste, mais c'est faux, moi par exemple c'est comme ça que j'ai eu mes partiels)
- 10- va acheter de l'huile d'olive espagnole au magasin mais si tu en as la possibilité, je te conseille plutôt d'aller dans la province de Cuenca, en Castille de la Mancha, et d'aller rendre visite de ma part à Ricardo Martinez, de lui acheter sa meilleure huile. Embrasse-le fort pour moi! Sacré Ricardo, il me manque tant mais entre mes horaires de fou à Pizza Pino et la chimie, je n'ai plus le temps de rien, je ne sais pas combien de temps je vais tenir comme ça... enfin, es la vida !
- 11- va cueillir des herbes comestibles (si tu te trompes, appelle vite le centre antipoison au 03 20 44 44 44)
- 12- rentre chez toi et lave-toi les mains (si tu n'as plus de sensation du goût, attends la fin de la recette, tu vas le retrouver)
- 13- quand tu t'es lavé les mains, sèche-les à l'aide d'un essuie-main, les torchons c'est pour la vaisselle
- 14- replace l'essuie-mains sur son crochet
- 16- ah oui, j'ai oublié, il faut faire pousser de l'ail aussi (si tu n'as pas le temps, va acheter une tresse d'ail sur la Cannebière)
- 17- sais-tu faire pousser de l'ail ? c'est très simple : mets les gousses d'ail en terre en février, pointe vers le haut
- 18- arrose
- 19- laisse pousser
- 20- quand la feuille est sèche, déterre
- 21- fais sécher
- 22- dispose la bouteille, les piments, l'ail, les herbes et l'huile d'olive sur une table
- 23- va à la chaîne hifi et passe-toi un disque de Jorge Cafrune
- 24- si depuis l'étape 8 tu es allé en Espagne et que tu as pris le temps de faire pousser de l'ail, relave-toi les mains et relave la bouteille
- 25- fais-la sécher
- 26- une fois que la bouteille est sèche, fais une sieste
- 27- fais rentrer les piments dans la bouteille (s'ils sont trop gros pour passer dans le goulot, c'est raté, il faut tout recommencer au début)
- 28- ajoute l'ail, l'huile d'olive et les herbes
- 29- ferme la bouteille, stocke-la à l'abri de la lumière, dis 5 Ave Maria et 2 Pater et attends 3 mois
- 30- goûte l'huile : si elle n'est pas assez pimentée, rajoute des piments sans que ça déborde et attends encore quelques semaines
- 31- goûte à nouveau et si c'est trop pimenté, c'est que tu as retrouvé le goût, c'est bon signe
- 32- j'ai oublié la dernière étape...

Adios amigo,

Bon courage pour la suite dans ta carrière.

PS : le numéro de Sophie, la fille de Patrick + 00 (33) 6 32 45 78 56